1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

77 | 2015
Varia

Alexandre Astruc, *le Plaisir en toutes choses.* *Entretiens avec Noël Simsolo*

Paris, Neige/Écriture, 2015, 216 p.

Valérie Vignaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/5097>

DOI : 10.4000/1895.5097

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 201-202

ISBN : 9782370290779

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Valérie Vignaux, « Alexandre Astruc, *le Plaisir en toutes choses. Entretiens avec Noël Simsolo* », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 77 | 2015, mis en ligne le 29 janvier 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/1895/5097> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.5097>

derie s'attache à définir les caractéristiques de cette catégorie générique du film parabole, en étudiant plus en détail plusieurs films de Jean Benoit-Lévy, comme *Pasteur, la Future maman, Âme d'enfants* et *le Voile sacré*. Benoit-Lévy, on le sait, fut durant l'entre-deux-guerres, le réalisateur privilégié des cinémathèques ministérielles, et son œuvre, amplement diffusée au sein des Offices, ce qui permet de supposer que ses films ont été très largement projetés devant des spectateurs de tous ordres. Or, comme le montre Laborderie ces films paraboles parce qu'ils ont des objectifs propagandistes, concilient les attentes du public et les intentions des instances productrices. Leur analyse sémiologique fait émerger des figures rhétoriques, qu'elles soient narratives comme la fable par exemple, mais également figuratives, à l'instar de la ronde enfantine entre autres. Autant de films qui auront contribué à transmettre des valeurs républicaines tout en servant des visées politiques, en l'occurrence celles du cartel des gauches. Ainsi, en conciliant deux approches méthodologiques distinctes, soit une étude historique et une analyse sémiologique d'un même phénomène filmique, Laborderie contribue à une meilleure connaissance de ces instances régionales que furent les Offices du cinéma éducateur, et montre de surcroît comment les images témoignent des dispositifs pour lesquelles elles ont été produites et dans lesquelles elles ont été diffusées. Ouvrage qui clôt une thèse mais non la recherche, puisque Laborderie s'est à présent attelé à l'étude de la Ligue de l'enseignement dans ses relations au cinéma, un colloque étant annoncé pour cet hiver, dont nous ne manquerons pas de rendre compte des actes lors de leur parution.

Valérie Vignaux

Alexandre Astruc, *le Plaisir en toutes choses. Entretiens avec Noël Simsolo*, Paris, Neige/Écriture, 2015, 216 p.

Ce recueil d'entretiens avec Alexandre Astruc est l'un des volumes d'une collection dirigée par Noël Simsolo qui comprend plusieurs titres, dont une

conversation avec Jean Douchet. Simsolo rappelle, dans sa préface, les modalités d'une rencontre avec le cinéaste : alors qu'il n'était âgé que d'une quinzaine d'années, il a, en effet, lu ses textes dans *l'Écran français* ou dans les *Cahiers du cinéma*, puis découvert ses films lors de leur sortie, ou au cours de séances organisées par des ciné-clubs. Admiratif de cette œuvre cinématographique mais aussi littéraire, Simsolo a souhaité en rencontrer l'auteur et ainsi a débuté une relation de quarante années qui est à l'origine de ce livre d'entretiens. L'ouvrage est composé en deux parties, intitulées respectivement « Situations » et « Pratiques ». Dans la première, on se promène dans le siècle, au gré des événements politiques et des rencontres. On y apprend la passion entretenue par Astruc pour le cinéma, la littérature mais aussi les mathématiques ce dont témoigne son film sur Évariste Gallois, et Simsolo souligne l'importance primordiale de la notion de plaisir. Au gré des conversations et des souvenirs, on se trouve plongé dans l'atmosphère intellectuelle des années de l'Occupation et de l'après-guerre, évocations d'écrivains ou de philosophes comme Cavaillès, Bachelard, Queneau... Si le ton de la conversation est plaisant, puisqu'il nous livre un portrait intime, Simsolo a fait le choix de conserver certaines affirmations qui étonnent : on apprend, par exemple, que les Allemands ont le « sens de l'effort » ou encore « À mon sens pour les femmes ce qui prime est l'amour et] en tournant un film avec des hommes, immédiatement le sujet qui s'imposa fut l'héroïsme » (p. 62)... Astruc nous y est présenté comme incarnant « l'esprit français », expression problématique mais qui demeure pertinente lorsqu'on évoque la littérature du XIX^e siècle – Astruc ayant adapté Maupassant par exemple –, paradoxalement pourtant il n'a pas voulu ces projets, ils se sont imposés à lui, car ils intéressaient des producteurs. Ainsi, ce livre d'entretiens nous permet-il de saisir une époque, un milieu, un état d'esprit, Astruc déclarant par exemple : « Je suis contre l'épithète de droite ou de gauche chez un artiste car ce que je cherche chez un auteur, c'est une vérité transcendante au-dessus de cette caractéristique idéolo-

gique» (p. 58), car «seule la valeur artistique doit compter» (p. 59)... Astruc ose ainsi déclarer que s'il a défilé avec les partisans du Front populaire, suivant un drapeau rouge, c'est parce que ce jour-là, il portait des chaussettes rouges... Le livre, dans cette première partie, joue des anecdotes dont certaines sont éclairantes quant à la réalité cinématographique : on apprend par exemple que c'est parce que sa tante était «costumière de l'épouse de Malraux» que celui-ci est intervenu afin que lui soit attribuée l'avance sur recette pour *la Longue Marche* (1966)... Ainsi au fur et à mesure de la discussion on est immergé dans un contexte, le journalisme de l'après-guerre, le travail à *Combat*, les grands procès de l'épuration, la création des *Temps modernes* par Sartre, la rencontre avec Laudenbach devenu son scénariste, les «Hussards», les événements de mai 1968, un projet de films collectif avec Godard, la distribution de *la Cause du peuple* avec Sartre, son soutien au candidat Giscard ou encore «l'irréalisme ontologique» des gouvernements socialistes et quelques opinions sur l'islam. Conversations qui livrent de la sorte quelques-uns des mécanismes de la mémoire, puisqu'Astruc passe au fur et à mesure des mots, du général au particulier ou du lointain au contemporain.

La seconde partie intitulée «Pratiques», est plus précise, plus foisonnante de détails, revenant sur quelques-uns des éléments déjà évoqués. La période reste la même, mais envisage les faits et gestes à travers le prisme des œuvres d'Astruc. Celui-ci revient sur ses premiers articles parus sous l'Occupation, la publication de son premier roman, *les Vacances*, chez Gallimard, sa proximité avec Sartre aux lendemains de la guerre, son adaptation de *la Putain respectueuse* mise en scène par Marcel Pagliero, le documentaire qu'il réalisera sur le philosophe et la parution de son fameux texte, «la Caméra-stylo», dans *l'Écran français*. Astruc qui se veut metteur en scène, déclare avoir écrit ses critiques *en cinéaste*, ce qui explique selon lui, qu'à la suite de ses articles, certains réalisateurs comme Malraux, Becker ou Cocteau aient souhaité le rencontrer. On s'étonne néanmoins que

Simsolo n'ait pas corrigé certaines de ses assertions, sans doute pour laisser le lecteur se faire sa propre opinion, mais il me semble inexact d'affirmer que pour Truffaut la mise en scène n'est pas primordiale, alors qu'il est à l'origine de sa prévalence critique au sein des *Cahiers* et qu'il rédigea un livre d'entretiens avec Hitchcock, chantre de la mise en scène. S'ensuit le récit des premiers tournages, avec Pierre Braunberger ou Anatole Dauman. Là encore le ton de la conversation nous fait vivre les événements de façon intime, le choix des acteurs, des collaborateurs de création, chef opérateur ou compositeur de la musique, et l'on aime à être immergé dans les choix de mise en scène, au plus près de la création, comme lors de cette apologie du plan-séquence. Acteur de son temps, Astruc nous livre un témoignage passionnant sur les milieux cinématographiques, en raison de son récit sans détour, aux formulations parfois rapides, mais vrai et incisif, n'hésitant pas à se dire «réactionnaire», à l'encontre de Bazin déclaré «progressiste». Surtout, en raison de son parcours, Astruc témoigne de la porosité entre le cinéma et la télévision pour cette génération venue du court métrage, officiant entre documentaire et fiction, entre littérature et cinéma, et peu encline au cinéma simplement commercial. Paradoxe d'une création qui affirme la prévalence de la mise en scène, de l'écriture filmique, tout en travaillant à la commande, et qui aura développé en dehors du cinéma, à la télévision, une œuvre importante mais aujourd'hui invisible. Ainsi, ce livre d'entretiens fait souhaiter voir se publier une monographie approfondie (la seule parue à ma connaissance, due à Raymond Bellour, date de 1963, aux éditions Seghers), évoquant la totalité de l'œuvre audiovisuelle : cinéma, télévision ou radio ou étudiant l'ensemble des textes critiques sans se limiter à l'après-guerre, car qui s'en souvient, Astruc a aussi été critique à *Paris-Match* (textes qui ne paraissent pas avoir été repris dans l'anthologie parue en 1992, préface de Philippe D'Hugues, *Du stylo à la caméra et de la caméra au stylo*, chez Archipel).

Valérie Vignaux